

Plein d'inquiétudes sur la destinée qui lui est ainsi présagée, le chevalier veut en savoir plus long et voir toutes « les amères douceurs de ce Château d'Amour ». Il pénètre alors dans une pièce merveilleuse, toute en diamants et en pierreries. Les coupoles qui la couvrent semblent à peine poser sur la terre, comme si l'architecte avait voulu « imiter les sphères célestes ». Au-dessous d'elles, au centre de la salle, un grand bassin au rebord de pierres précieuses est entouré d'animaux mécaniques. « C'étaient des oiseaux en or, dont chacun chantait sa chanson coutumière et faisait entendre son cri particulier ; et tous semblaient doués de vie. » Au fond de la pièce, sur une estrade jonchée de violettes, de roses et de feuillages d'or, un trône d'or est dressé, au pied duquel gisent des armes. C'est le trône du maître, de l'Amour, devant lequel Belthandros est invité à paraître. Et le dieu, « portant en tête le *stemma* impérial, tenant en main un grand sceptre et une flèche d'or », interroge le chevalier, lui fait raconter ses aventures et lui confie enfin la délicate mission que voici : « Sache ceci, Belthandros. Demain j'aurai ici quarante jeunes filles de noble race, toutes couronnées du diadème, toutes filles de rois, toutes charmantes de forme et de visage. Entre elles toutes je veux que tu reconnaisse la plus belle, par ton seul jugement. » Et lui remettant une verge d'or : « A celle qu'entre toutes tu jugeras la plus belle, tu donneras cette verge comme à la reine de beauté ».

La scène du jugement est une des plus curieuses du poème. Elle évoque tout naturellement le souvenir du jugement fameux de Paris, et celui aussi de ces concours de beauté qu'on instituait à Byzance, quand